

Mireille Calle-Gruber

ACCUEIL DE LA LEÇON

La Leçon que Pascal Quignard prononça en Sorbonne, le 15 janvier 2013, portait sur *Les Solidarités mystérieuses*, dernier roman en date que les éditions Gallimard avaient publié au deuxième office d'octobre 2011¹.

Régulièrement, Pascal Quignard me fait l'amitié de répondre à l'invitation de venir travailler avec les étudiants de Doctorat et Master. Ainsi, sa parole au cours des rencontres séminariales sur « L'écriture en fragments », sur *La Nuit sexuelle*², ses interventions au colloque qui lui était consacré *Pascal Quignard ou La littérature démembrée par les muses*³, récemment sa conférence sur Merleau-Ponty et Claude Simon « Tradition de la non-tradition »⁴, tout cela a tissé au fil du temps une complicité dans les textes et de profondes affinités de pensée.

Cette fois-ci, nous étions convenus qu'il interviendrait au terme du premier semestre, dans le cadre de mon séminaire qui porte sur « Hospitalités

1 Pascal Quignard, *Les Solidarités mystérieuses*, Gallimard, 2011.

2 Pascal Quignard, *La Nuit sexuelle*, Flammarion, 2007. Ces séminaires ont eu pour prolongements : « Rencontre Pascal Quignard – Mireille Calle-Gruber / Mireille Calle-Gruber « Du corps littéraire. À Pascal Quignard qui berce le noir » / Pascal Quignard, « Intervalles et flexions », dans « Hors cadre Pascal Quignard », *Siècle 21*, n° 16, printemps-été 2010, p. 119-125. Pascal Quignard, « Ce que vous a apporté Claude Simon. Traces d'un entretien », dans Mireille Calle-Gruber (éd.), *Les Triptyques de Claude Simon ou l'art du montage*, avec la participation de Peter Brugger, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 207-211.

3 Mireille Calle-Gruber, Gilles Declercq, Stella Spriet (éd.), *Pascal Quignard ou La littérature démembrée par les muses*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011. Voir également : Anaïs Frantz, *Pascal Quignard et les arts*, site Présence de la littérature, CNDR, 2011.

4 Pascal Quignard, « Tradition de la non-tradition. À propos des « Notes sur Claude Simon de Merleau-Ponty ». Conférence prononcée le 28 février 2013 à l'ENS, lors du Colloque du Centenaire « Claude Simon, les Vies de l'Archive », organisé par Mireille Calle-Gruber, Melina Balcazar, Anaïs Frantz, Sarah-Anaïs Crevier Goulet (à paraître).

de la littérature et des arts ». Nous accueillerions le récit de l'accueil fait par son écriture à la scène des « solidarités mystérieuses » qu'il avait mises en jeu dans les mots de son roman, et la présentation de ce qui s'était ainsi narré, que personne, affirmait-il, pas un lecteur n'avait vu.

D'emblée, il me dit que ce serait une Leçon. Et que ce serait un livre. À l'évidence, les choses allaient de pair : une leçon, cela livre et se livre. La leçon de Pascal Quignard livre un assemblage de feuillets tenant en son volume le registre des éléments congruents et des opérations diversement menées en vue de la constitution du roman. Livre de comptes et de contes, album, images, traces, phantasmes, livre de bords et de repentirs, journal où jouxent le vécu, le vu, le lu, la *Leçon*, en instituant un espace-temps spécifique, se donnait les moyens de montrer l'ouvrage. Le cours, le façonnage, le fictionnement de l'œuvre.

La forme importe, pour Pascal Quignard, on le sait, tout spécialement. « Leçon » : le mot venu du latin *lectio* désigne un travail de lecture de la part d'un lecteur, un clerc, un lettré⁵, ici lisant à haute voix devant d'autres personnes, conduisant à leur adresse des exercices pratiques dans la langue de son Pays-Langue dont il est originaire.

La leçon que prononça Pascal Quignard ce 15 janvier 2013, on peut en décliner les modalités selon toutes les acceptions du vocable. Ce fut, en une séance, l'enseignement d'un maître (d'ouvrage) à un auditoire d'élèves avides de partage poétique. Pendant deux heures nous fûmes à l'enseigne de l'écrivain, étudiants et professeurs aussi bien, lesquels pour la circonstance avaient rejoint le séminaire. Et ce n'était pas la moindre merveille que ce renversement de la scène de transmission où le corps universitaire se trouvait en apprentissage à la source du corps textuel. Et laissait que lui parvienne, de qui écrit, la sensibilité intelligente d'une intimité langagière et imageante qui vient aux commencements et aux commandements de l'œuvre. C'est dire que nous étions non plus attachés aux fins de l'œuvre littéraire achevée, publiée, observable théoriquement (*theorein*), mais appelés à partager les vies

5 Philippe Bonnefis, Dolorès Lyotard (dir.), *Pascal Quignard. Figures d'un lettré*, Galilée, 2005.

de son archive, à être les témoins privilégiés de ses aurores, ses failles, ses paysages natifs, ses mises en mondes, sa mise au secret.

Pour autant, la Leçon pour Quignard n'est pas une position de savoir ni de maîtrise. Au contraire, en corrigeant et comblant les lacunes de la réception critique, il s'efforce de capter les sources du roman, et se trouve dès lors confronté à l'incalculable puissance de son énergie d'écrivain.

L'extrême beauté des pages qu'on va lire relève de ce geste impossible qu'est la Leçon dans son désir de clarification – et de la possibilité entrevue de l'impossible, le temps de la *lectio*. Geste prenant conscience que l'on ne peut faire la lumière sur les puissances obscures de l'écriture sans faire lever des ombres à nouveau et les contre-jours de l'écrivain affronté à ses propres mystères. Geste conscient non moins de ce que tenter de clarifier la crypte du récit, c'est entraîner aussitôt le débordement du récit par la lumière, ses éclats, ses éblouissements, et découvrir la façon d'une forme particulière qui fait de la Leçon un recueil de textes ou chapitres divergents. Quinze versions, ici, en somme, dont la suite organise un dispositif fugué : I. Leçon donnée le 15 janvier 2013 à la Sorbonne sur la rédaction et la réception du roman *Les Solidarités mystérieuses*, II. Vies des Lumières, III. Chutes des Solidarités mystérieuses, IV. De cato, V. Sur la réticence, VI. Poème sur les chats, VII. Les ânes, VIII. Les Mémoires d'un âne, IX. Anne, X. Ailleurs, XI. De luce, XII. L'animal athée, XIII. Le silence des Kalapuya, XIV. Shillourokamba, XV. Les chats harets.

Les éléments ainsi tendus vers le dehors disséminent, ne cachent pas les failles, ne font pas unité. Ils se recourent, déterminent des temps forts et faibles ; font des découpes dans le temps : silence, métaphore, rêve. C'est ce qu'il appelle « écrire à la lueur des yeux de son chat ».

Il ne lut pas tout mais tout était écrit. Et rassemblés, les images et documents. De l'entier volume, Pascal Quignard préleva pour la lecture à haute voix quatre chapitres : I. Leçon donnée..., IV. De cato, V. Sur la réticence, VI. Poème sur les chats. Sur la chemise il avait noté : « S'il y avait à ajouter quelque chose ce serait De luce ».

Il lut de sa voix grêle un peu cassée que le murmure ne quitte pas même lorsqu'il énonce. Il avait demandé un micro pour ne pas forcer. C'est avec ce timbre, méditatif, du dedans porté au dehors qu'il se livra aux états généraux du roman, les lettrés, les ensauvagés, les ininscriptibles.

La mise ensemble des textes ne forme pas un tout qui résout. Elle dérive par suites, elle ouvre béance sur l'inconnu. L'écrivain y secrète, gratte et creuse le secret ; accueille l'indompté en lui, l'indomesticable « vieux sabir » (p. 69). Il donne sa langue au chat.

L'écrivain en chat haret (chat errant dédomestiqué) nous invite – invitation somptueuse et exorbitante –, à le suivre dans la forêt de ses phantasmes. Ici, entre nos mains, il ne peut que livrer le livre, écrire le roman du roman : une sorte de *Ur-Roman*, premier, sauvage et fondateur, qui ne passe pas la douane des conventions littéraires. Il invite à *se rendre* au secret avec lui. Reddition absolue aux signes incompréhensibles : « pour héler en se taisant ce qui n'est plus » (p. 69).

La leçon de Pascal Quignard invite à une compréhension tout autre. Et c'est ce que l'on peut faire de plus hospitalier.